

entraînée, d'un style souple et léger, sans prétention aucune, manifestait chez l'auteur un grand esprit d'observation, une précision et une justesse de jugement que l'on ne s'attendait nullement à trouver chez une femme du grand monde. Car, je ne sais pas quelle singulière et malicieuse fatalité, le vulgaire d'ordinaire est porté à nier à l'aristocratie les premiers rudiments même du bon sens, comme si la droite raison était incompatible avec la noblesse d'extraction.

Je viens de terminer la lecture de *My Canadian Journal* et m'empresse de communiquer (pour le plus grand supplice de ceux qui auront la patience de les lire) les premières de mes impressions.

Ce qui, à première vue, fait surtout plaisir, c'est le format du volume. Un bel in-octavo rebondi, bien potelé (4-8 pages), et des pages qui sont des pages, c'est-à-dire qui n'ont pas divorcé avec le texte.

Ne me parlez pas de ces jolies feuillets blancs (sous l'insipide prétexte de *marge*) qu'on tourne et retourne entre les doigts avec une vertigineuse rapidité et pouvant encore à peine, malgré tout, suffire à suivre le fil de la pensée. Quand je commence une page, j'aime bien lire cette page là d'abord, et non la faire sauter sous l'index comme préparation à une suivante qui, elle-même, n'en est pas une. C'est un petit exercice d'agile dextérité pour lequel je ne me sens nullement d'aptitude et qui, du reste, ne va pas du tout à mes pacifiques dispositions.

Le temps pour chaque chose et chaque chose en son temps.

Je disais donc que la première impression évoquée par le volume est une bonne impression. On sent qu'il y a *quelque chose* (l'indéfinissable *quelque chose* !) ou comme le disait plus prosaïquement, plus brutalement et avec d'autant plus de vérité Edmond Biré : "qu'on en a pour son argent."

Ceux qui ont lu *Our Vice Royal Life in India* ont une idée de la manière de procéder de l'auteur. Elle est analogue dans le dernier volume. Tous deux, en effet, ont été rédigés de la même façon : *Weekley letters to my mother*, "Lettres hebdomadaires à ma mère." Ou encore, c'est un carnet journalier sur lequel, à mesure qu'ils se produisent, elle laisse tomber les événements et les impressions de sa vie intime et publique. Et j'oserai dire que c'est là surtout ce qui en constitue le charme et la piquante originalité. Ce n'est pas un *toiletage* de souvenirs factices, mais l'impression elle-même photographiée sur le vif et donnant par le fait un cliché adéquat absolument irréprochable, puisqu'il est l'image interne elle-même.

L'auteur est persuadé que, pour la majorité des lecteurs, le dernier sujet est moins nouveau et présente par conséquent moins d'intérêt. "I am well aware that the subject is less new and that Canada, and the life a Governor-General leads there, are much better known, and offer less novelty to most readers that did a similar record of the Viceroy's social life in India."

Peut être en effet pour des sujets étrangers et pour des sujets anglais, le contraste de la vie aux Indes avec la vie ordinaire coulée au sein des villes de l'ancien continent est-il plus saisissant. Mais pour nous, nous Canadiens, nous trouvons dans ces pages une odeur de terroir préférable à tous les parfums exotiques — et la peinture exacte de scènes de mœurs réelles qu'on a parfois expérimentées soi-même, nous charme beaucoup plus que la narration (quelque pittoresque qu'elle soit), des caprices, des bizarreries et souvent des plus ou moins paradoxales coutumes de peuples qui n'ont pas encore compris la civilisation telle que nous l'entendons et la mettons en pratique.

J'ai dit que pour nous ces pages ont un attrait tout particulier : elles parlent du Canada. Les personnes nommées, vous les connaissez ou au moins (pour la plupart) vous avez entendu prononcer leur nom. Les lieux décrits, les endroits visités, vous les avez vus, vous les avez visités : juste à cet endroit où l'auteur s'extasie devant l'un des miracles de la nature canadienne vous vous rappelez qu'un cri d'admiration s'est échappé

de votre poitrine et cette cette réminiscence évoque un voluptueux petit frisson d'amour-propre satisfait. Fier de vous-même, vous vous dites dans votre orgueil : "Et moi aussi j'ai compris la nature."

Ce sont là de ces délicieuses jouissances que ne comprennent que ceux qui les éprouvent. Et plusieurs, ah ! oui, plusieurs, j'en suis sûr, les éprouveront et plus d'une fois peut-être à la lecture de ce volume.

Autre avantage. De la vie des hauts fonctionnaires on ne voit que le dehors, les apparences extérieures. On a beau faire, la glace ne peut être rompue et on est plus porté à les considérer sous une perspective et des agissements d'automates qu'autrement. Je ne dis pas qu'il en a été ainsi pour l'ancien gouverneur et sa noble épouse. Mais tout de même, lorsqu'ils viennent nous dire quelles furent leurs impressions intimes et ce qu'ils pensaient de nous, on ne peut s'empêcher de leur dire : "Merci."

L'ouvrage est tout écrit de ce style simple et gracieux dont la marquise a le secret. Ce qui plaît c'est l'absence totale des banalités de convention et des périphrases à effet. Ne croyez pas cependant avoir affaire à une monotone répétition des mêmes mots avec changements de place dans la phrase selon l'idée à exprimer.

Non, je l'ai déjà dit, elle a sa manière à elle d'écrire, manière unique : les mots se coordonnent et se plient naturellement, l'esprit glisse avec de phosphorescentes lueurs sur les contours des périodes, mais ce n'est qu'un feu follet sans malice qui lutine sans blesser ni choquer.

Ce que j'aime c'est cette bienveillance démocratique qui démontre que tous les grands ne sont pas éblouis par la *grandeur*. "We are too grand to pay visits as a rule, but sometimes we meet a friend at his own door and he asks us to come in."

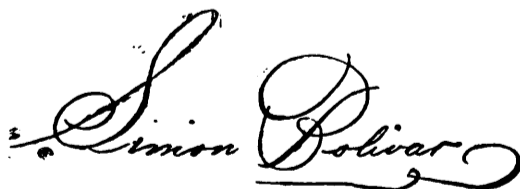
Il y a un *too grand* en intraduisibles italiques dans ces deux lignes.

Pour moi, j'adore la *grandeur* quand elle est ainsi entendue et pratiquée. Je respecte l'aristocratie quand elle est ceinte de l'aurole de la modestie — quand elle pense, sent et voit les choses telles qu'elles sont et non des sommets altiers et méprisants d'une vaniteuse hauteur. J'aime aussi celle qui a su comprendre le peuple et qui a eu l'intuition assez prompte, le coup-d'œil observateur assez rapide pour saisir d'emblée et quasi à première vue le sentiment national.

Ces dernières lignes s'appliquent surtout à la première partie de l'ouvrage où l'auteur, absolument étrangère, nous a, dès la première entrevue, si bien compris et jugés.

Oui, ces lettres sont chères à tout Canadien : il les lira, il les savourera avec délices et dira d'elles ce que le *Scotsman* disait des précédentes : "Sprightly and fascinating letters. They are excellent, chatty, and descriptive, perfectly natural and unconstrained."

De plus, il dira ce que le *Scotsman* ne pouvait et ne pourra jamais dire : "Je les aime, ces lignes, car elles parlent du Canada, et le Canada c'est "mon pays," c'est "mes amours."



L'EXPOSITION DE CHICAGO

(Voir gravures)

Le Jackson Park et Midway Plaisance, où aura lieu l'Exposition, sont situés dans la partie sud-est de Chicago, avec environ un mille et demi de terrain en bordure sur le lac Michigan, et une longueur de 45 milles de boulevards font communiquer ces deux emplacements avec tout le système des parcs de la ville, qui n'a pas moins de 2,000 acres de superficie.

Midway Plaisance, large boulevard qui réunit

le Jackson au Washington Park, sera spécialement réservé à des expositions privées, ayant surtout un caractère international, comme le "Bazar de toutes les Nations," la "Rue du Caire," la "Rue de Constantinople," le "Palais Mauresque," le "Village Maori," etc., etc., auxquels il a été accordé des concessions, et qui auront à dépenser des milliers de dollars pour leur installation ; c'est en ce même endroit que se trouveront réunis les panoramas, les cycloramas, le chemin de fer glissant, etc.

Les ressources que Chicago possédait au point de vue des hôtels vont être encore considérablement accrues, car l'on annonce l'ouverture d'une vingtaine d'hôtels, dont quelques-uns seront fort grands. De son côté, la ville se propose de dépenser plus de \$2,000,000 en embellissements dans les parcs et les rues, afin de pouvoir dignement recevoir ses nombreux visiteurs futurs.

Au point de vue du nombre des objets exposés et de l'emplacement qu'ils occuperont, l'exposition de Chicago sera certainement la plus importante qu'il ait été donné de voir.

A la date du 1er janvier 1892, le nombre des demandes d'emplacement, pour les Etats-Unis seuls, se montait à 2,082, alors qu'à la date correspondante ce nombre n'était que de 864 pour l'Exposition du Centenaire à Philadelphie. Les demandes reçues de l'étranger sont également très nombreuses et augmentent de jour en jour ; l'on peut dire, d'ores et déjà, que le nombre des exposants à l'Exposition de Chicago l'emportera sur celui de n'importe quelle autre exposition. La répartition des emplacements aura lieu vers le mois de juin, et les exposants pourront commencer à s'installer à partir du 16 octobre 1892 et devront avoir terminé avant le 1er mai 1893.

L'inauguration des bâtiments aura lieu en octobre, et l'on donnera à cette occasion des fêtes merveilleuses qui dureront du 11 au 13 de ce mois. Le programme, qui est presque entièrement arrêté, prévoit une grande manifestation civique et industrielle, des discours prononcés par le président des Etats-Unis, le directeur général, le président du Comité national et le président de l'Exposition ; la mobilisation de 10,000 soldats et miliciens ; enfin il sera récité une ode et exécuté divers morceaux de musique spécialement écrits pour la circonstance ; le soir, il y aura sur les lagunes une procession symbolique en bateaux, et de brillants feux d'artifice. Outre le président des Etats-Unis, les gouverneurs de tous les Etats assisteront à ces fêtes avec tout leur état major.

En avril 1893 et comme préliminaire à l'ouverture de l'Exposition, il y aura dans le port de New-York une grande revue maritime internationale, et l'on s'occupe en ce moment de l'organiser.

L'Exposition s'ouvrira le 1er mai 1893 et fermera ses portes le 30 octobre de la même année.

L'Exposition universelle doit se tenir à Chicago en l'honneur de Christophe Colomb ; nos gravures donneront au lecteur une idée de l'importance de la grandeur de cette future exposition.

Cette exposition sera faite sous les auspices du gouvernement des Etats-Unis, mais elle n'en aura pas moins un caractère tout à fait international, car, outre la participation du gouvernement fédéral, des quarante-quatre Etats et des cinq territoires de l'Union Américaine, l'on aura celle de presque tous les pays étrangers.

Petit cours d'astronomie.

—Je voudrais être une étoile, dit-il.

—Je voudrais que vous en fussiez une, répliqua-t-elle en étouffant un bâillement.

—Et pourquoi ce souhait, ma chère amie ?

—Parce que la plus proche de nous est distante de 11,760,971 kilomètres !

.

—Voyons, mon petit André, qu'est-ce que tu veux pour ta fête ?

—Oh ! je voudrais une petite Chambre de députés !

—Impossible, mon enfant ; ça fait trop de bruit !